

*Doctus sagittas tendere Sericas  
 Arcu paterno*<sup>1</sup> ?...

Des historiens comme Florus et Ammien Marcellin, des naturalistes comme Pline, nous parlent de ce peuple éloigné, et les Chinois eux-mêmes ont gardé la trace de leurs relations avec l'empire romain, « Ta-Ts'in-kouo », comme ils l'appellent.

Puis vient, après les Arabes et les Persans, cette longue série de voyageurs : moines, marchands, ambassadeurs qui s'échelonnent, pendant une période de cinq siècles, sur la route de la Tartarie et du Cathay, nous laissant des relations, parfois de simples itinéraires, quelquefois même de maigres notes qui nous fournissent néanmoins des documents précieux pour l'étude de l'Asie ; à leur tête marche Marco Polo, et autour de lui se groupent Benjamin de Tudèle, Plan Carpin, Ascelin, André de Lonjumel, le roi Hetoum, le connétable d'Arménie, le frère Hétoum, Jourdain de Séverac, Odoric de Pordenone ; puis s'espaçant à leur suite d'années en années, de siècle en siècle, Jean de Mandeville, Niccolò Conti, Gaspar da Cruz, Pinto, jusqu'à ce que nous arrivions au moderne Benoît de Goes.

La date officielle du commencement des temps modernes est 1453, date de la prise de Constantinople par les Turcs ; mais l'ère véritable est celle de la découverte de l'Amérique et de la route des Indes par le Cap. Tandis que d'un côté, Christophe Colomb se dirige vers l'Amérique et débarque dans l'une des Antilles, d'un autre les entreprises des navigateurs portugais, sous la vive impulsion du prince Henri,

1. Lib. III, Od. xxix. *Ad Mæcenatem.*